

## Au-delà de L'Histoire en miettes: entretien avec François Dosse

**Marina Monteiro Machado\***

Université d'État de Rio de Janeiro  
Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Brésil

**Lucia Maria Bastos Pereira das Neves\*\***

Université d'État de Rio de Janeiro  
Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Brésil

**Beatriz de Moraes Vieira\*\*\***

Université d'État de Rio de Janeiro  
Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Brésil

**Alexandre Belmonte<sup>β</sup>**

Université d'État de Rio de Janeiro  
Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Brésil

**Claudio Miranda Correa<sup>ββ</sup>**

Université d'État de Rio de Janeiro  
Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Brésil

Entretien réalisé le 21 novembre 2023 à l'Institut de Philosophie et des Sciences Humaines, Université d'État de Rio de Janeiro, Brésil. Transcription par **Inoã Pierre Carvalho Urbinati** (Docteur en Histoire de l'Université d'État de Rio de Janeiro; Professeur et Traducteur). Révision des transcriptions du texte par **Alexandre Belmonte**.

\* Professeur à l'Université d'État de Rio de Janeiro, Faculté des Sciences Économiques. Docteur en Histoire Sociale de l'Université Fédérale Fluminense. E-mail: marina.machado@uerj.br

 <https://orcid.org/0000-0001-7093-3904>

 <http://lattes.cnpq.br/5955676567988660>

\*\* Professeur à l'Université d'État de Rio de Janeiro, Institut de Philosophie et des Sciences Humaines, Département d'Histoire. Docteur en Histoire Sociale de l'Université de São Paulo.

 <https://orcid.org/0000-0002-0235-4764>

 <http://lattes.cnpq.br/6498404522445333>

\*\*\* Professeur à l'Université d'État de Rio de Janeiro, Institut de Philosophie et des Sciences Humaines, Département d'Histoire. Docteur en Histoire Sociale de l'Université Fédérale Fluminense.

 <https://orcid.org/0000-0002-5722-9880>

 <http://lattes.cnpq.br/3413434339597114>

<sup>β</sup> Professeur à l'Université d'État de Rio de Janeiro, Institut de philosophie et des sciences humaines, Département d'histoire. Docteur en Histoire de l'Université d'État de Rio de Janeiro.

 <https://orcid.org/0000-0002-4475-6462>

 <http://lattes.cnpq.br/3993398255759739>

<sup>ββ</sup> Bourse de Soutien Technique de l'Université d'État de Rio de Janeiro; Secrétaire Exécutif du Centre international Celso Furtado pour les Politiques de Développement. Master en Histoire de l'Université d'État de Rio de Janeiro.

 <https://orcid.org/0000-0003-0818-7183>

 <http://lattes.cnpq.br/6904705846004432>

En novembre 2023, l'Ambassade de France a amené le professeur François Dosse au Brésil, pour une tournée de lancement du livre *La saga des intellectuels français, 1944-1989* (2023), dont l'édition brésilienne est publiée en deux volumes par Estação Liberdade. Accompagné de son éditeur brésilien et du représentant du Bureau du Livre de l'Ambassade, Dosse s'est présenté à l'Institut de Philosophie et des Sciences Humaines de l'Université d'État de Rio de Janeiro avec deux agendas. D'abord, donner une conférence d'environ deux heures, dressant un panorama très systématique de l'activité des intellectuels depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au bicentenaire de la Révolution française et la chute du mur de Berlin. Mission accomplie avec excellence, salle comble et standing ovation. Deuxièmement, pour une interview – à plusieurs mains, ou bouches – avec *Revista Maracanan*. Bien habitués aux écrits de l'auteur de *L'Histoire en miettes*, bibliographie obligatoire pour les cours d'introduction aux études historiques à travers le pays, notre regard s'est tourné vers des questions transversales, qui pourraient mobiliser des réponses utiles pour les historiens expérimentés et en herbe. Ainsi, l'interrogation initiale a abouti à une évaluation de l'historiographie actuelle produite par l'École des Annales. Nous avons ensuite parlé de l'ouverture de l'Histoire à d'autres épistémologies, à d'autres échelles et connexions, contrairement aux perspectives eurocentriques. Et enfin, sur l'importance de la production historiographique brésilienne dans le domaine de la Théorie de l'Histoire et de l'Histoire de l'Historiographie, malgré les limites idiomatiques de la côte à côte.

## **Intervieweurs: Notre première question concerne l'historiographie française. Comment voyez-vous aujourd'hui l'École des Annales?**

**François Dosse:** Bien, d'abord merci pour cette invitation. C'est un plaisir pour moi des mes collègues brésiliens, j'ai eu la chance d'avoir assez tôt la traduction...

J'ai eu la chance d'avoir été traduit très vite, dès mon premier livre, *L'Histoire en miettes*, qui fait l'historique de l'école des Annales, depuis la création, en 1929, par Marc Bloch et Lucien Febvre, à Strasbourg, de la *Revue d'Histoire soc... économique et sociale* et donc... voilà, et je faisais à l'époque la critique...enfin, c'était plus compliqué que ça, c'est-à-dire que je montrais la fécondité de cette école des Annales, ce qu'elle a apporté. Elle a apporté beaucoup dans l'ouverture du champ d'investigation d'intérêt, de curiosité des historiens. Elle a sorti, disons, les historiens, d'un étroit couloir d'une Histoire très politiste, et...d'une histoire nationale, et « nationalitaire », puisque on peut dire que l'Histoire à l'époque - comme l'a dit Yves La Coste à propos de la Géographie, qui a écrit un livre, *La Géographie ça sert d'abord à faire la guerre*-, il faut dire que l'Histoire au XIXe siècle servait surtout à faire la guerre, donc à récupérer pour la France l'Alsace et la Lorraine et donc à glorifier la nation française, à aider à ce que les jeunes français se sacrifient, éventuellement leur vie pour...pour la nation. Bon, alors les Annales ont

eu le mérite de sortir de cela, au sortir de la guerre, en 1929, et d'ouvrir, par exemple, l'Histoire à l'économie, l'Histoire à la société... d'où le titre *Annales d'Histoire économique ET sociale*. Donc déjà ça c'était une révolution historiographique, que j'ai salué, évidemment, dans *L'Histoire en miettes*, en faisant la généalogie de cette école, depuis ses débuts. Et ensuite, il y a eu un élargissement encore plus large sur le plan spatial, avec l'époque de Braudel, qui a été très influent au Brésil. Il m'est arrivé de donner une conférence à l'USP, dans l'amphithéâtre Braudel. Et Braudel qui, voilà, élargit sur la géohistoire, sur l'économie-monde, sur...sur les rapports autour de la Géographie et de l'Histoire et puis...et puis ensuite l'élargissement s'est poursuivi avec ce que j'ai appelé la troisième génération des Annales... voilà, donc voilà Ladurie, Jacques Revel, Jacques Le Goff, Duby, enfin, tous ces grands historiens, surtout médiévistes et modernistes qui ont ouvert à ce qu'on a appelé l'Histoire des Mentalités donc, pas seulement l'histoire économique et sociale ou géographique, mais les mentalités, le rapport de l'homme à la mort, le rapport de l'homme à la sexualité, le rapport de l'homme avec la femme, etc. Donc tout cela est rentré dans le... perspective d'interrogation historique, hein, vous savez, c'est très riche. Cela dit, mon... ma perspective, quand j'ai écrit *L'Histoire en miettes*, j'ai changé, c'était il y a très longtemps, donc, il y était une perspective critique quand même, parce que je voyais des historiens qui tournaient le dos à la question du changement, à la question de... voilà, de l'événement, à la question du sujet, des individus, au profit de thèses à la fois massives, quantitatives, c'est-à-dire qu'il y avait une période que Michel de Certeau a appelé "l'ivresse staticienne", que je... Je cite toujours le propos d'Emmanuel Le Roy Ladurie qui dit "l'historien de demain sera programmateur ou ne sera pas", donc il y avait une vision comme ça, d'une histoire-science, une histoire qui...quantitative, et dans cette conception quantitativiste de l'Histoire on a privilégié, dès Braudel d'ailleurs, avec son concept de longue durée, puis avec Le Roy Ladurie, et son concept d'histoire immobile, on a privilégié la synchronie, on a privilégié les invariants, on a privilégié les permanences, et on a évacué le changement, ce qui pose un problème, parce que pour moi l'Histoire...enfin, pour moi, et principalement, l'Histoire est une science du changement.

Donc là, les historiens, dans leur évolution, tournaient le dos à l'étude du changement. D'où ma démarche critique, qui à l'époque était quand même très, très marquée par disons, un marxisme ouvert... bon, qui n'a jamais été un marxisme stalinien, mais qui était quand même la perspective voilà, d'une téléologie, idée de totalité historique, d'articulation des niveaux, bon, et plus du tout ma conception. Et il se trouve que mon livre date en France de 87, et les Annales, à ma grande surprise, ont publié en 1988, un an après mon livre, très précisément avril 88, un numéro de leur revue, en rouge, donc, pour dramatiser les choses, qui s'appelait *Histoire et Sciences Sociales: le tournant critique*. Bon, et qui appelait dans un éditorial, voilà, faisant état d'une crise de l'épistémologie, d'une crise de l'orientation des Annales, faisant le projet d'un numéro, qui sera un numéro très intéressant, qui paraîtra à la fin de l'année 1989, qui sera totalement consacré à cette question, du rapport Histoire-Sciences Sociales, sur la question du tournant, d'un tournant, nécessaire, un tournant critique. Bon, et là pour moi ça a été assez extraordinaire parce que... bon, évidemment, je n'ai pas été cité dans

le... dans ce tournant critique, parce que j'avais été critique, donc, en fait, sur une situation qui était, dans le groupe, une situation de crise, donc, ça a accentué, accéléré la crise donc j'ai été évidemment très...il n'était pas question de se référer à *l'Histoire en miettes* ni à ma pers... petite personne, mais j'étais comblé, parce que dans la nouvelle orientation des Annales, puisque vous me demandez ce que je pense aujourd'hui des Annales, depuis ce tournant critique, c'est-à-dire la fin des années 80, je peux dire que je me reconnais dans les orientations de l'École des Annales, dans la *Revue des Annales*, portée par une nouvelle génération qui a pris un tournant, qui est un tournant que j'ai qualifiée... Ensuite, dans *l'Empire du sens: l'humanisation des sciences humaines*, qui est paru au Brésil aussi, que j'ai qualifié de tournant à la fois pragmatique et herméneutique, c'est-à-dire un tournant qui s'interroge sur l'action humaine et l'action évidemment conduit au changement, aux transformations. Et herméneutique, parce que dimension réflexive, histoire au deuxième niveau... valorisation du discours du récit et des récits différents...Bien, donc, là je me suis retrouvé en phase par rapport à l'orientation qu'ont pris les Annales et ce que j'ai aujourd'hui, c'est que les Annales représentent, dans le paysage historiographique français un courant parmi d'autres, c'est-à-dire qu'on assiste aujourd'hui plutôt... puisqu'il y a eu, comme dit Ernest Labrousse, il y a eu les Annales militantes, contre l'Histoire Méthodique, il y a eu les Annales triomphantes, un peu l'historique que je fais dans *l'Histoire en miettes*, le moment triomphal des Annales, et aujourd'hui je dirais qu'il y a appropriation après le tournant critique, et multiplication des pôles d'intérêt des historiens, les uns étant plus vers l'Histoire et la Psychanalyse, d'autres vers l'Histoire Politique, et troisième, vers l'Histoire démographique ou Histoire... Alors, il y a des secteurs qui sont plus...dans l'historiographie française aujourd'hui, dans le paysage, plus portés... qui sont plus à l'avant-garde, qui sont plus innovateurs. Je pense à un secteur qu'anime un de mes amis, qui vient de publier un très beau livre sur Histoire et Psychanalyse, *L'Inconscient comme oubli de l'Histoire*, qui est Hervé Mazurel, qui anime une très belle revue qui est consacrée à l'Histoire des Sensibilités, et il est dans une... la perspective d'un historien d'une autre génération, plus ancien, et qui a initié ce courant par exemple, qui est l'Histoire des Sensibilités, qui est Alain Corbin. Bon, et bon, donc, effectivement, il y a là toute une génération qui s'interroge sur le rapport Histoire-Psychanalyse, l'Histoire et le Corps, ou l'Histoire et l'Emotion, voilà, et des choses, voyez, qui touchent l'Humain, sont très proches de...de l'Humain. Alors cette réorientation, vous avez un rapprochement extraordinaire qui a donné lieu, d'ailleurs, au point de départ de mon dernier livre, qui est paru cette année, qui s'appelle *Les vérités du roman*, et dont le sous-titre est *Histoire du temps présent*, qui est le rapprochement entre Histoire et Littérature, c'est-à-dire que - et là j'en suis ravi, parce que l'Histoire en fait s'est constituée historiquement en coupant le cordon ombilical avec les littéraires - les postes d'Histoire venaient des Lettres, des cursus de Lettres, et ce qui a donné lieu à une discipline, l'Histoire, qui s'est professionnalisée, mais en se coupant, en tournant le dos à la Littérature et aux Lettres, et en étant inspirée plutôt vers le pôle scientifique, et les sciences humaines portant le succès de Lévi-Strauss, des invariants, etc., faisant déporter l'Histoire du côté de la scientificité. Et bien aujourd'hui la situation est très différente, et vous

avez toute une série de gens qui ont mis l'accent sur le fait que l'Histoire c'était d'abord et avant tout un récit. Je pense évidemment au livre de Michel de Certeau, *l'Écriture de l'Histoire*, je pense au livre de Paul Veyne, qui le précède, d'ailleurs, *Comment on écrit l'Histoire*, je pense à Ricoeur et sa trilogie *Temps et Récit*. Bon, et donc aujourd'hui évidemment, avec le récit, nous... nous sommes de plus en plus proche des romanciers, des gens qui venaient de la Littérature, et comme la littérature aujourd'hui – ce que je dis dans mon livre *Les vérités du roman* –, comme la littérature se penche aujourd'hui sur la société, sur son histoire, sur son passé, sur la mémoire, et bien, nous avons une proximité, une porosité entre ces deux formes d'expression, romancière et historique, qui aujourd'hui fait que vous avez ce qu'on appelle des "romans historiens", qui ne sont pas les romans historiques classiques, mais qui sont des romanciers qui, voilà, qui ont adopté la méthodologie historique de l'enquête, de l'interrogation, etc. Et... alors, autre grande transformation que je vois dans le paysage historiographique actuel, c'est l'attention aux singularités. Singularités. Par exemple, il y avait un genre qui était honni, proscrit pendant longtemps, comme vous le savez, c'est le genre biographique. Faire de la biographie n'était pas recevable en Histoire. Et bien, aujourd'hui, les biographies se démultiplient, parce que, justement, c'est une belle école de la complexité, et une belle école antiréductionniste, hein, on a beaucoup fonctionné sur... et d'autre part, ça a traduit le retour du sujet, d'une certaine manière, un sujet qui n'est pas le retour, moi je... à la fois, je mets toujours de guillemets à "retour", parce que ce n'est jamais le retour de lui-même, c'est évidemment le retour du sujet fort de toutes les avancées qui l'ont précédé, de la Psychanalyse, de l'Anthropologie, qui ne permettent pas d'avoir une vision du sujet comme ça, transparent, mais attention donc à ces singularités, ces essayetés, et donc c'est une question de biographie, vous savez que j'ai publié un livre, qui s'appelle *Le Pari biographique*, qui est traduit, là aussi au... est publié au Brésil, et d'autre part, retour de l'événement. Retour de l'événement par rapport aux structures qui ont été valorisées. Vous avez en effet, et j'ai consacré aussi un livre, qui s'appelle *Renaissance de l'événement : l'historien entre sphinx et phénix* qui montre que l'événement, qui avait été banni-, je vous rappelle le propos de Fernand Braudel, "l'événement est l'ennemi des sciences sociales", "l'ennemi des sciences sociales"<sup>1</sup> –, certains ont même dit qu'il n'y avait rien à penser dans l'événement, Braudel lui-même, disant que l'événement est la surface des choses, est insignifiant. Aujourd'hui on s'interroge sur l'importance des événements. Et pourquoi s'interroge-t-on sur l'importance des événements? Eh bien, parce qu'on est sorti des schémas causalistes, mécanistes, et... donc, effectivement,

1 Note du Transcripteur: Expression répétée deux fois.

l'événement est presque une énigme, et une énigme qui ne cesse de bouger, il n'est pas à la croisée des causes... c'est beaucoup plus complexe que ça, et je cite toujours ce propos de Michel de Certeau, qui modifie complètement notre rapport à l'événement: "l'événement est ce qu'il devient",<sup>2</sup> "l'événement est ce qu'il devient", c'est-à-dire que l'événement est indéfini, il est repris par les générations d'après qui lui posent des questions, qui lui donnent un sens différent et ça, ce... cette modalité, cette nouveauté, elle a été évidemment orchestrée par Nora dans *Les Lieux de Mémoire*, dans le rapport Histoire-Mémoire, qui fait que la mémoire modifie et module, transforme les événements, qui peuvent être refoulés, passés sous le tapis, ou au contraire devenir obsessionnels, bon. Et puis, il y a un innovateur, d'ailleurs, qui précède *Les Lieux de Mémoire*, dont je vous rappelle que les publications des sept volumes des *Lieux des Mémoire* sont entre 1984 et 1993, mais, il y avait un initiateur en la personne de Georges Duby, qui dès 73 a... s'est attaqué à un événement qui est Bouvines, c'est une bataille du début du XIIIe siècle, et au lieu de se contenter de raconter l'événement, eh bien, il innove parce qu'il voit justement l'événement dans ce qu'il devient dans la mémoire collective française, jusqu'au moment où il écrit cette bataille, en 1973, c'est-à-dire, comment cet événement a été en effet... important, puis pas du tout important, dans la mémoire nationale et ça compte beaucoup, c'est-à-dire que ça nous change de... vous voyez, la perspective de l'historien n'est plus alors comme le...l'indiquait de faire, de raconter l'Histoire passée telle qu'il s'est passé, hein, ça c'est la formule classique du Positivisme. Bon, c'est vrai qu'il faut évidemment raconter le passé tel qu'il s'est passé, mais ça ne suffit pas, c'est-à-dire que ce passé a... je reprends là un terme à Ricoeur, l'événement est "sursignifiant". Bon ça dépend de quel, il y en a qui sont plus "sursignifiants" que d'autres, il est sûr que la Prise de la Bastille, par exemple, pour l'Histoire nationale française, est particulièrement "sursignifiant", que le Mayflower est "sursignifiant" pour les nord-américains dans leur identité nationale. Donc il y a des événements "sursignifiants", qui sont repris dans l'avenir et...et dans leur factualité, mais au-delà de la factualité, dans leur valeur symbolique, dans la valeur, dans la mémoire collective. Je veux dire, la Prise de la Bastille, en soi même, comme événement, si on ne parle pas de sa valeur symbolique, ce n'est rien du tout, il n'y avait même pas... quasiment pas de prisonniers à la Bastille, donc, ouvrir la Bastille quasiment pas de sens, sinon un sens symbolique très fort, puisque c'est devenu quasiment le symbole de la France. Donc et on dit, prendre des Bastilles, prendre la Bastille, etc. Donc il y a effectivement, vous voyez, un élargissement aujourd'hui, du champ, une nouvelle alliance je dirais, qui se noue entre nous avec les littéraires, avec la Littérature, et les historiens, et on est dans une configuration donc assez nouvelle, et très riche, du paysage historiographique, même si l'Histoire se porte bien, mais on vit une crise d'historicité – mais ça c'est un autre sujet –, c'est-à-dire le rapport Passé-Présent-Avenir est en

2 Note du transcripteur: Expression répétée deux fois.

crise, ça c'est sûr, et que ça nous interpelle nous historiens en premier lieu, mais pas seulement, d'ailleurs, évidemment. Donc on vit une crise d'historicité, mais la discipline se porte plutôt bien.

**Intervieweurs: La deuxième question s'appuie sur une tendance que nous connaissons aujourd'hui en Amérique latine, à savoir une forte remise en question du caractère eurocentrique de notre historiographie. Comment voyez-vous cette situation? Autrement dit, comment voyez-vous l'eurocentrisme et sa problématisation par les études latino-américaines?**

**François Dosse:** Bien, alors, j'ai vu vos questions, le, je... sur cette question je serai moins prolyxe, parce que... moi je... je ne connais... je ne connais pas, c'est vous qui connaissez, qui aurez à m'apprendre, sur le contexte latino-américain, brésilien, et une tonne d'historiographie au Brésil, ça c'est vous qui pouvez m'apprendre des choses. Bon, moi ce que j'ai pu constater, c'est que...non, c'est plutôt une troisième question. Mais sur l'élargissement, sur l'élargissement par rapport à la nation, incontestablement c'est une voie nouvelle en France, ou ailleurs, qui essaye de décroquer et... d'aller au-delà des intérêts nationaux de l'Histoire, de sortir du cadre étroitement national, ou même du cadre étroitement européen des choses. Alors, là-dessus, je pense qu'on a un retard un peu...retard par rapport au post-colonial, qui sont plus développés sur les campus nord-américains, je ne sais pas du tout ce qu'il en est ici, et... Mais incontestablement aujourd'hui vous avez une prise de conscience de la nécessité de changer d'échelle d'analyse, alors ce n'est pas forcément dire...je veux dire une échelle mondiale, parce que quand on a... vous avez aussi une grande influence de la *Microstoria* qui prend une échelle...on appelle la grande échelle...je veux dire des petits, des petits éléments, comme... et analyse comme une exception ordinaire d'une singularité qui est significative. Mais aujourd'hui vous avez, par exemple, un gros livre collectif, qui a été dirigé par Patrick Bûcheron, qui s'appelle *L'Histoire Mondiale de la France*, donc qui à la fois prend le...voilà, le terrain de l'Histoire française, mais qui l'analyse sur chaque événement à l'échelle mondiale et donc qui ouvre la perspective pour essayer de... de dénationaliser le discours historique français. Vous avez un travail remarquable qui là aussi va dans le sens de ce que l'on appelle L'Histoire connectée, *Connected Histories*, qui est le travail de Romain Bertrand, qui a fait un ouvrage remarquable, qui s'appelle, le titre est significatif, *l'Histoire à parts égales*, *l'Histoire à parts égales*, et l'objet de la démonstration de cet historien qui est Romain Bertrand, de la nouvelle génération, c'est d'étudier la colonisation hollandaise en Indonésie, mais pas dans la perspective classique, même ouverte, qui aurait été voilà d'avoir à historiser une page de la colonisation, mais une Histoire à part égale, c'est-à-dire de travailler sur l'archive qu'il a pu trouver en Indonésie et l'archive qu'il a pu trouver en Hollande, et de voir en quoi, finalement, dans le rapport à l'autre, les choses ont bougé, mais en prenant le point de vue



pas seulement des Hollandais qui arrivent en Indonésie, mais le point de vue des Indonésiens, qui voient arriver les Hollandais. Et donc là il y a toute une synergie du rapport à l'autre, de l'altérité, en train de se produire, et dont on ne se pas ce que ça donnera, donc dans l'indétermination de ce qu'est le futur, et qui essaye justement de sortir du schéma européocentré, parce que... il donne d'ailleurs au début de son livre ce que dit Braudel, qui pourtant avait ouvert sur le plan géographique son espace à l'économie-monde, qui restait un discours très européocentré, alors que là, on a une relation très, voilà, très, très ouverte aux... connexions, et aux...là aussi aux mutations dans la connexion, comment des choses sont appropriées par une société différente, et comment elle en fait, non pas un usage simplement de dominés, de... mais comment elle se l'approprie pour en faire quelque chose elle-même, voilà. Donc, il n'y a plus seulement ce rapport dominants-dominés, du schéma colonial classique, mais...mais voilà, ce désir de symétrisation. Mais ce n'est jamais à mon avis que, voilà, qu'un prolongement français d'un mouvement normal d'ouverture au monde, puisqu'on se rend bien compte aujourd'hui que les phénomènes sont de plus en plus à l'échelle mondiale donc, et puis qu'il faut sortir, voilà, de l'isolement national, et donc...donc voilà c'est évidemment un chantier tout à fait...tout à fait fécond, et je pense que vos études latino-américaines sont aussi, vont aussi dans ce sens, c'est-à-dire d'interroger et là encore, je me référerai à la manière dont Michel de Certeau définit l'opération historiographique: "L'opération historiographique est le produit de trois choses: un lieu, une pratique et une écriture" et donc, sur chaque dossier historique, il faut interroger les trois, dans la société dans laquelle...pas seulement des vainqueurs, mais des vaincus, comme disait Nathan Wachtel. Wachtel, qui a fait un livre très innovateur, il y a très longtemps, sur la vision des vaincus, mais cette vision des vaincus ce n'est pas seulement une vision, c'est aussi transformation sociale, sociétale importante, et un changement de rapport à l'autre. Bien, on en vient à votre troisième question.

**Intervieweurs: Enfin, notre troisième problème. Nous aimerions savoir comment vous suivez la production historiographique brésilienne, compte tenu de votre tournée actuelle au Brésil et de l'impact de la sortie de votre nouveau livre.**

**François Dosse:** Oui alors, là encore c'est une question qui est... à laquelle je suis bien en difficulté de vous répondre parce que je connais trop mal l'évolution historiographique brésilienne pour apporter quelques réponses que ce soit à cette troisième question, simplement mon impression - mais c'est de l'impressionnisme – , c'est que comme je l'ai dit dans mon séjour au Brésil, c'est la dixième fois que je viens au Brésil. Donc, pour moi, je l'ai déjà dit, c'est un peu une terre d'élection, j'ai presque plus de livres publiés au Brésil qu'en France, par des traductions, par le fait qu'on a publié au Brésil des recueils d'articles, je pense par exemple à la *História à prova do Tempo*, qui est un recueil d'articles sorti par l'UNESP, bon.



donc, qui n'est pas en France, c'est une exclusivité brésilienne, brésil-brésilienne. Donc ce que je constate donc là c'est quand même – puisque mon domaine c'est l'historiographie – ce que j'ai tout de suite senti ici au Brésil depuis mon premier voyage, qui date de 1995, un intérêt à ce qu'on peut appeler la Théorie de l'Histoire, à l'Historiographie. Je dirais même qu'au départ, mais peut-être que je me leurre, mais je ne pense pas, je dirais que même à ce moment-là, vous étiez en avance sur nous, parce que nous, le ... voilà, le fait d'instaur... d'installer dans mes études historiques l'Historiographie – je pense par exemple à notre livre paru en inédit de poche, en folio, chez Gallimard, que j'ai codirigé avec des amis, qui s'appelle *Historiographie : concepts et débats*, où on a mobilisé toute la...toute une série d'historiens et d'historiennes, voilà. C'est un domaine que j'ai contribué avec d'autres à donner une visibilité et une importance en France, qu'elle n'avait pas du tout. L'historiographie était considérée pendant très longtemps comme les délices de Capoue, ou... voilà, pour effectivement profiter du temps et du climat et de la plage à Ipanema. Et... l'historiographie est devenue quelque chose aujourd'hui qui est rentré dans les cursus universitaires, qui est une...notre livre, nos deux livres sont un livre de chévet, dans les cursus des étudiants. Eh bien, j'ai vraiment ressenti dès... voilà, dès le début des années 1990, voilà, que les brésiliens, que les historiens brésiliens étaient très sensibles à cette question historique, de théorie. Sans doute d'ailleurs pour des raisons institutionnelles, parce que nous en France nous sommes liés, pour des raisons nationales, aux géographes, c'est-à-dire que quand vous suivez vos études d'Histoire, vous devez prendre une sous-dominante géographie, et vous devenez professeur d'Histoire ET Géographie. En tout cas, collège et lycée, c'est le cas, ça a été mon cas pendant longtemps. J'étais professeur d'histoire et géographie, même si mes élèves me disaient : « c'est vrai monsieur, c'est vrai que vous êtes professeur de Géographie ? » Je faisais 80% d'Histoire et 20% de Géographie [rire]. Mais, donc, voilà. Vous, je connais mal le cursus de vos études universitaires, mais j'ai l'impression que vous êtes - par rapport à l'expérience que j'ai de mes contacts avec des brésiliens - plus liés à la Philosophie qu'originellement, que nous, la proximité est plus grande. Donc, vous posez des questions épistémologiques, méthodologiques, que nous commençons à nous poser, mais on a tardé à se les poser, sur ce plan, parce que les rapports entre philosophes et historiens en France ont toujours été un peu conflictuels. Les historiens tenaient les philosophes à l'écart, d'abord parce qu'ils ne comprenaient pas leurs discours, et deuxièmement les philosophes regardaient les historiens avec beaucoup de mépris: "non, mais, qu'est-ce que c'est que ce... ce sous-prolétariat qui nous avance comme ça des idées, alors qu'ils ne connaissent rien, ni à Platon, ni à Aristote, ni à Kant, ni à Hegel?". Donc, il y avait ce regard comme ça de surplomb, mépris des philosophes, et puis voilà, des historiens, qui se tenaient à l'écart, disant "nous on est des gens sérieux, on parle des faits, etc..." Les choses ont beaucoup changé, mais c'est très récent, c'est très récent. Ricoeur a beaucoup contribué à ce... Certeau aussi bien sûr, mais Ricoeur en tant que philosophe, grande figure de philosophe, et justement, par sa posture remarquable, qui a été de renoncer à cette position de surplomb, c'est-à-dire que Ricoeur n'était pas là pour donner des leçons aux historiens, la preuve c'est que quand il a préparé *l'Histoire de la Mémoire* (sic)... *La Mémoire, l'Histoire et l'Oubli*, son

ouvrage sur l'Histoire, il m'a demandé de suivre son manuscrit, donc, c'était...une preuve de modestie de sa part extraordinaire, et c'est le seul philosophe que je connaisse de cette dimension-là, et il n'y a que le lire, d'ailleurs, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, pour le voir, qu'il lit les historiens, hein. Il lit Bernard Lepetit, il lit Ginzburg, il lit Jacques Ruel, il lit et commente [John O'Malley], etc. Et il le lit en philosophe, puis il le lit, il lit Pierre Nora, ses textes *Les Lieux de Mémoire*. Donc, le rapport à... justement, je parlais tout à l'heure du rapport, du rapprochement entre la Littérature et l'Histoire, auquel j'ai consacré ce livre *Les vérités du roman*, mais...voilà, on peut dire pareil de... dans la Nouvelle Alliance de... de ce rapport Philosophie-Histoire qui aujourd'hui est nouveau, et qui correspond à une phase nouvelle, que j'appellerais la Phase Réflexive de l'Histoire, c'est-à-dire l'Histoire au deuxième niveau, le fait qu'on ne se contente pas de raconter des faits, mais on les réfléchit justement par rapport à leur signifiance. C'est une signifiance qui, voilà, qui évolue dans le temps.